

jours-ci pour avoir un entretien avec une belle-sœur qui vient de se spiritualiser par un suicide (1). Cette jeune personne aimait un homme qu'elle ne pouvait pas posséder (nous en ignorons la cause). Si dans l'état spirituel on vit, comme vous le dites, au centre de ses affections et en regard de l'objectivité de ses désirs, cette jeune personne ne va nullement souffrir de s'être suicidée; au contraire, elle va être ou ne peut plus heureuse.

R. Son bonheur ne sera toujours que le bonheur factice d'une vie désorganisée, et elle ne pourra jouir que de la vue de celui qu'elle a aimé sur la terre, sans pouvoir aller au-delà.

D. Je comprends, moi, qu'à partir du moment où la pensée d'un être se rend objective à ses yeux selon ses désirs, et produit sur ses sens toutes les sensations désirables, cela doit suffire à son bonheur. Cette existence, selon moi, en vaut bien une autre.

R. Vous croyez alors que le fou est heureux au sein des créations de son esprit? Vous croyez qu'il n'éprouve aucune contrariété, à chaque fois qu'on lui conteste son existence et ses moyens de jouissance, et surtout qu'on le rappelle à l'existence mieux organisée de la terre? Vous vous trompez, cet homme sent bien qu'il n'y a pas unanimité d'appréciation des êtres qui l'entourent envers

(1) Voir page 184, de l'*Encyclopédie magnétique spiritaliste*, tome II^e.

l'existence qu'il mène. Il en est de même pour les suicidés, ou tous les êtres qui vivent au monde spirituel dans le domaine de leurs pensées. Ils sont visités souvent et pressés même par des Esprits, afin de leur faire abandonner leur manière de voir pour une manière plus harmonisée. C'est après des conseils et des démonstrations infinies qu'ils se rendent à l'évidence et rentrent dans la vie harmonique spirituelle : là, ils passent en revue leur passé et voient, comme les autres, combien ils ont erré dans leurs appréciations; combien les êtres, les lieux ou les idées qu'ils ont affectionnés ou caressés étaient faux auprès de la réalité qu'ils voient en ce moment. Il me serait impossible de vous peindre leur angoisse; vous ne pouvez vous en rendre compte qu'en voyant un fou rendu à l'existence matérielle, après avoir passé quarante années dans l'état *spirituel désorganisé*, lorsqu'il apprend tout ce qui s'est passé à son insu dans sa famille, dans sa maison, dans sa patrie. Demandez-lui les sensations qu'il éprouve, puis jugez de celles qu'éprouvent les Esprits qui ont ainsi, par le suicide ou par leur incrédulité envers les choses spirituelles, tronqué leur existence, qui n'ont rien observé, ni rien su comme les autres : c'est là où il est juste de dire que les premiers arrivés sont les derniers placés.

D. Comment les Esprits supérieurs peuvent-ils avoir tant de mal à dessiller les yeux de ces hommes?

R. Comme vous en avez à dessiller ceux des hommes auxquels vous vous adressez.

D. Je ne possède pas sur la terre les mêmes moyens de démonstration que ces Esprits possèdent ?

R. N'est-ce rien que les puissances dont vous disposez ? N'est-ce rien, que de fortes et lucides démonstrations, écrites ou orales ? N'est-ce rien même que ces différents genres de manifestations spirituelles qui vous éblouissent en ce jour ? Oui, tout cela n'est rien pour des hommes sans yeux et sans oreilles, pour des hommes dont toutes les localités de l'intelligence spirituelle sont fermées, pour des hommes qui ne veulent pas *quand même* que le blanc soit blanc !... Oui, les Esprits possèdent des forces de démonstrations supérieures aux vôtres, mais ils ne veulent pas en user par respect pour la liberté humaine, cela leur est défendu. Il est écrit que chacun vit dans le domaine de ses pensées, un temps proportionné à la satisfaction pleine et entière de ses affections ; c'est après cette satisfaction que la lumière luit à ses yeux. Ce ne sont que les plus entêtés, les plus dominateurs qui restent si longtemps dans cet état. Il n'en est pas ainsi pour tous. Il ne suffit chez beaucoup qu'une légère étincelle de lumière, qu'un petit point touché, pour que la porte s'ouvre, et que leur état change instantanément.

Obs. C'est avec quelque répugnance que nous traitons à nouveau la question de cette ignorance dans laquelle sont plongés certains Esprits sur leur

vraie spiritualisation. Si je n'avais pas pris à tâche d'être un fidèle narrateur de toutes les révélations qui me sont faites, j'aurais évité de traiter de celle précitée, vu qu'elle semble être grosse de doutes, et fera surgir dans l'esprit des argumentateurs contre nos études quantité d'arguments qui ne manqueront pas de force ou de logique en apparence ; mais comment retiendrai-je par devers moi une telle proposition, qui, si elle est exacte en tous points, est très-intéressante à connaître par tous les hommes dont l'avenir spirituel serait compromis en l'ignorant ?

Je dis donc avec franchise que j'ai été contraire à cette croyance ; il est facile de le reconnaître par mes arguments contre dans tout le cours de cet ouvrage, et je dois peut-être à cette incrédu- lité différents états par lesquels on m'a fait passer la nuit depuis plusieurs années, états voisins du somnambulisme s'ils ne sont pas exactement cet état. On m'a fait, dis je, étudier les lois de la matière et celles spirituelles, au point de paralyser ma conviction sur l'existence de l'une plus que sur celle de l'autre. J'ai commencé un journal sur ces doutes de mon esprit ainsi que des arguments que j'ai posés pour et contre la véracité de ces créations. Je ne sais si je pourrai le publier un jour, mais *je peux affirmer* que j'ai passé dans ces états par différents genres de mort et de résurrection, qui, si je n'avais pas été si obstinément contraire à cette question, de-

vaient établir ma certitude *à priori* à son égard.

Je me trouve donc forcé, dans ce jour, d'employer en sa faveur les comparaisons matérielles des états permanents des fous, ceux non moins curieux des lucides, et ceux plus répétés des rêves de tous.

S'il est possible au fou de vivre avec une entière conviction d'une existence que tous les hommes réprouvent ; s'il est possible aux lucides de jouir de la vue d'une création, qui, pour eux, est plus exacte, par la permanence et l'inaltérabilité de ses constituants, que celle matérielle ; s'il est possible à tout le monde d'apprécier notre existence nocturne dans tous ses détails, de comparer ces sensations, ces convictions, ces entraînements des rêves, leur alliance, même avec les choses passées et futures de l'existence terrestre, certes que l'observateur de tels faits se trouvera plus près d'adhérer à la proposition du guide de Ravet, (*qui est celle de tous les Esprits sur ce sujet*) que de la rejeter. Je ne peux invoquer à son secours d'autre démonstration qu'une lecture et une méditation soutenues sur l'enchaînement de ce système spirituel dont on trouve des fragments allégoriques chez tous les mystiques, les voyants, les prophètes et les lucides parus jusqu'à nos jours ; système que mon premier extatique Binet nous a soutenu et décrit avec une rare précision (tome I^{er} des *Arcanes*). Depuis lui, je n'ai toujours entendu que des révélations, venant à son appui.

Que ceux qui suivront nos études *avec persévérance* cherchent à obtenir la même somme de convictions à leur égard que celles que nous avons obtenues. Le côté le plus difficile à admettre de cette révélation est de se trouver confiné ainsi dans des actes passés, sans envier ce progrès, *cet inconnu*, qui se succèdent au jour le jour dans notre état matériel ; mais, me suis-je dit bien des fois, l'existence humaine ne présente-t-elle pas un tel état de permanence, dans les *habitudes* de cette existence ? Le cultivateur, qui tous les ans cultive de la même manière ses mêmes champs, rentre au logis pour y vivre de la même nourriture, y faire les mêmes usages, conter les mêmes contes à la veillée, aux mêmes voisins, qui à leur tour font comme lui ce qu'ils ont *l'habitude* de faire de père en fils !... ne présente-t-il pas une existence au présent, rien qu'au présent, mais une existence qui est demain ce qu'elle était hier, par conséquent, un présent comprenant le passé et le futur ?... Ne sont-ce pas quelques nouvelles accidentelles, ou les rides de l'âge, qui tirent ces gens de leur état *d'habitude*, ce qui est dire de leur *vis-à-vis* du passé ?

En est-il autrement des habitants des villes, du commerçant habitué à errer de son comptoir à la Bourse, et de la Bourse à l'estaminet, faire sa partie de piquet ou d'échecs ?... De ces ouvriers comme j'en ai connus, qui, depuis trente années, n'avaient pas manqué un seul lundi d'aller passer la soirée à la même barrière, attablés à la même

table, mangeant de la même pitance et buvant du même vin ? Noyés au milieu du brouhaha des buveurs, des chanteurs, des danseurs qui ont pu fréquenter ces lieux pendant trente années, ces gens, dis-je, pourraient-ils s'apercevoir au monde spirituel qu'ils revoient les mêmes visages et les mêmes lieux, parmi une telle diversité d'êtres et de choses, dont les images vivantes sont imprimées en eux, comme nous en obtenons la preuve par nos lucides?... Non, ces personnes peuvent bien vivre encore, au monde spirituel, un semblable nombre d'années, sans s'apercevoir mieux que sur la terre qu'ils font, voient et subissent, pendant un temps proportionné à leur affection, ce qu'ils ont fait, vu et subi depuis tant d'années sur la terre... Si nous écoutons, du jeune homme pauvre en mémoire au vieillard chez lequel elle est momentanément paresseuse, ces cent et un contes mille fois répétés que nous nommons radotages, pensons-nous le moins du monde que ces personnes vivent dans le passé et pour le passé ? Donnons-leur la faculté de percevoir ce passé chéri, au lieu de ne leur en accorder que la mémoire, penserons-nous qu'elles en seront malheureuses ? Non, au contraire, nous les entendrons dire à cette occasion : Oh ! si je revenais à tel âge, je ferais comme ci, je ferais comme ça ; ce qui pour elles, au monde spirituel, serait un *écoule-temps* à n'en pouvoir douter. Eh bien ! ce que nous voyons si communément sur la terre, peut très-bien exister

là où tous les vœux sont exaucés. Aidés d'observations semblables, on pourrait donc être moins exigeant sur les propositions dont nous parlons. Le tout est de méditer sur elles sans aucune prévention.

28 JUIN (1).

EXISTENCE, INTIMITÉ ET SENSIBILITÉ DES FLEURS.

OBS.

Ravet ayant une séance à donner à un de ses amis malades, se trouve répondre ainsi qu'il suit à un mot prononcé accidentellement par moi. Il dit : « Vous parlez de roses ; mais savez-vous que chaque rose cueillie à son rosier pleure après lui ainsi qu'après ses compagnes !... Savez-vous que son existence est toute une existence d'amour, et qu'elle éprouve dans son genre ce que vous éprouveriez si vous étiez ainsi séparé brutalement de vos affections. Oh ! les hommes croient qu'il n'y a qu'eux qui existent, qui pensent, qui affectionnent, et que ce qui les entoure n'a ni vie intime, ni pensées, ni mouvement. Il faut qu'ils soient bien aveugles !

D. Qui vous inspire ces choses ?

(1) J'ai cru devoir transposer cette séance après celle précédente, afin de ne pas détourner le lecteur de la question précitée, ce qui en aurait détruit l'ensemble, quoique celle-ci ait été faite entre les deux qu'on vient de lire.